

Liberté de la presse et provocations

J'ACCUSE

I tele mau taimé nei, e nehenehe iâ parau e, teitehia nei te tahi fifi i roto i te ôhipa a te felâ papai veâ, i te pae ihoâ rā no te tiāmāraa o te faaiteraa manaô. Rave noa mai na i te veâ «La Dépêche» i faaitehia na i roto i tele veâ e aita te tūpura faufaa a te Etaretia Evaneria e faaitehia nei i te mau mero o te Etaretia i te tahi, te nā ô ra e, te parau no terā apoo i parauhia no te faufaa a te Etaretia, aita roa tu te reira i maramarama mataihia ; e mau parau tano-ôre anaê iâ te reira.

I muri mai, te tuu ra te veâ «La Dépêche» i roto i te vaha o Jacques Ihorai i te tahi mau parau tel ôre roa i faahitihia na e ana, oia hoi, te mau taata i faatupu i te faahuehueraa i te 6 no tetepa ra, e felâ anaê la tel tapeahia ma te tano-ôre.

Te mea peapea roa tu, te faaita atoâ ra «La Dépêche» e, e mau tiatono te tahi i tapeahia. E mau parau tano-ôre anaê te reira, no reira e mea tiâ la tātou la utui te manaô e, E aha pai te tumu i piahia ai tele mau parau ? No te aha e rave ai i tele mau raveâ no te haaparuparu i te Etaretia Evaneria ? No te maitai o val ?

Chaque jour des journalistes tombent sous les balles des terroristes, des intégristes, des états totalitaires. Parce que de leur métier ils se faisaient une idée haute, informer librement, la force

leur a imposé le silence. Chaque journaliste devrait le matin, au moment de prendre sa plume avoir une pensée, une prière, pour ceux-là qui ont payé de leur vie et pour tous ceux qui la risquent.

Et si chaque journaliste avait cet instant d'arrêt sur son métier, alors les médias ne pourraient que s'en porter mieux. Ce qui veut dire que la liberté de la presse dont on use à juste raison, est pervertie quand on en abuse, et se retourne contre elle.

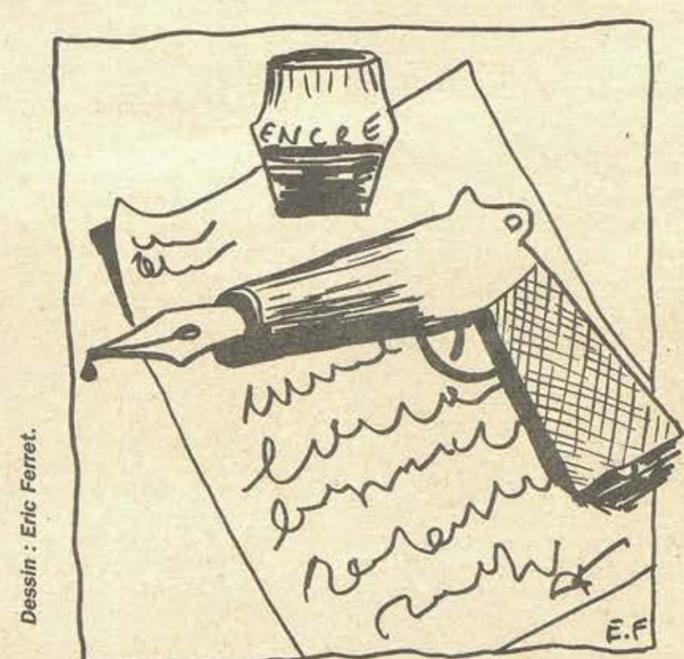
La liberté de la presse c'est celle de celui qui écrit et qui peut tout écrire et c'est celle de celui qui lit et qui peut tout lire. Mais cette liberté est faite de confiance, que le doute s'installe et la liberté s'envole, remplacée par la méfiance qui porte en elle la violence.

Ce n'est pas au Veâ porotetani que nous ferons le procès de la presse, nous en sommes, juge et partie.

Mais aujourd'hui notre sentiment est celui de la colère. La Polynésie est assez malade du syndrome de la rumeur pour que la presse, ne colporte pas des informations fausses, malveillantes, visant à nuire. Surtout la presse quotidienne, qui n'est pas une presse d'opinion, contrairement au Veâ porotetani, ce qui ne veut pas dire qu'aucune opinion ne doit s'y exprimer mais son rôle est d'informer avant tout et le plus objectivement possible.

Il y a actuellement une volonté de jeter le discrédit sur les mouvements antinucléaires de la part de «La Dépêche», et plus particulièrement sur l'Église évangélique.

Le 24 août 1995, à la veille de la marche organisée par l'E.E.P.F., madame Bourne laisse entendre que les paroissiens ne pouvaient pas «tout savoir sur la comptabilité de l'Église» rajoutant que «les explications limpides sur un certain «trou» n'ont même jamais été données». Faux, archi-faux, la justice ayant depuis longtemps tranché, mais peut-être cette dame ne



Dessin : Eric Ferret.

fait-elle pas confiance à la justice de son pays. Les comptes de l'Église sont eux, présentés aux délégués des paroisses au Synode, ils sont vérifiés et approuvés en toute liberté. Le 25 août, Jacques Ihorai répondait à cette chroniqueuse, regrettant «votre détermination à nous caricaturer» et «que vous ne soyez pas plus ouverte».

Le 25 septembre, elle repart à l'attaque : «L'Église évangélique, depuis l'affaire des quatre vingt millions disparus de ses caisses, ne cesse de régler ses comptes».

Mais qui règle ses comptes ? Parce que ce 25 septembre, madame Bourne affirme : «En vérité, on vous le dit, il est intolérable que les << victimes innocentes du système colonialiste >> ayant saccagé l'aéroport, brûlé près d'une centaine de voitures avec pour quelques unes des Polynésiens à l'intérieur, incendié le centre-ville et pillé les magasins soient punis et enfermés à Nuutania ! >>

Non, ce n'est pas une mauvaise boutade mais tout simplement

ce qu'assure sans rougir le pasteur Ihorai dans la dépêche du 22 septembre, page 24...» En fait dans cette édition sur la visite de Jacques Ihorai reçu par Jacques Chirac, Chantal Didier écrit «Pour le pasteur Jacques Ihorai, si condamnation il doit y avoir (NDLR : des émeutiers du 6-7 septembre), << elles soient au moins commuées en travaux d'utilité publique >>, car les manifestants, ce ne sont pas des criminels mais des victimes de l'injustice sociale».

Et les accusations fausses continuent «il est possible aussi que ces propos excessivement charitables de la part du pasteur soient provoqués par l'incarcération de quelques diacres qui se sont copieusement défoulés le 6 septembre à l'aéroport en caillonnant les gardes mobiles !

Cette accusation sans fondement est grave.

Alors oui, j'accuse La Dépêche de publier délibérément des informations mensongères, de transformer ses propres informations pour jeter le discrédit sur notre Église.

Malgré le droit de réponse dont nous pouvons user, on sait combien une fausse information sème le doute, «il n'y a pas de fumée sans feu» diront certains. Une fois écrit, le mal est fait.

A cela, il faudrait ajouter la une

de La Dépêche du samedi 16 septembre, concernant Gabriel Tetiarahi. «Prépare-t-il la guerre dans le «village de la paix» ? L'APPÊL IRRESPONSABLE DU CHEF DE HITI TAU». Quand on sait le nombre de personnes qui se sont armées ces dernières années en Polynésie, du côté des lotissements de luxe, cette manchette le soupçonnant d'appeler à la guerre civile et à l'insurrection armée à Tahiti, sonne comme l'ouverture de la chasse au Gaby. Pourtant le second quotidien de la place «Les nouvelles de Tahiti» avait pris des précautions sur ces déclarations en tirant un article en page 3 «Gabriel Tetiarahi au centre d'une polémique».

Voilà qui ne fera pas mentir ce qu'écrivait François René de Chateaubriand (1768 - 1848), «la malveillance et le dénigrement sont les deux caractères de l'esprit français».

Il fut un temps où La Dépêche inscrivait dans son logo «Indépendant et objectif», l'honnêteté lui a fait gommer ces deux caractères, mais ceci ne devrait pas l'empêcher de s'en approcher. «Si c'est vrai, c'est donc la Dépêche» dit-elle aujourd'hui.

Face à cette incitation à la haine, certains préconisent l'appel au boycott et le font déjà individuellement, mais ceci ne peut être qu'une solution provisoire et extrême.

Elle contient le risque d'être perçue comme une atteinte à la liberté de la presse et pousse à l'affrontement, là où devrait primer le dialogue, la recherche d'une déontologie. D'autres veulent aller en justice, mais si cette action à le mérite de dire «ça suffit», elle a aussi l'inconvénient de s'en remettre à un tiers dans une procédure longue pour régler ses problèmes, là encore le dialogue est perdant.

Nous devons nous méfier et combattre les rumeurs, les affirmations colportées qui ne cherchent qu'à détruire le témoignage de l'Église évangélique.

Tout ceci ajouté à la violence des propos de certains responsables politiques laisse un goût amer. Cette volonté d'affaiblir l'Église nous interroge sur les buts recherchés. Dans l'intérêt de qui ?

Veâ porotetani

L'EPPF dans la presse

Chacun à sa vision des choses. En épluchant la presse territoriale, nationale ou internationale, on est souvent surpris de la manière dont les journalistes parlent du protestantisme et de l'Église évangélique de Polynésie Française. On assiste souvent à une volonté de caricaturer ou à des analyses réductrices.

Dans Le Figaro du 8 septembre, Max Clos explique : «Depuis des lustres la Polynésie Française est travaillée par les pasteurs protestants qui développent sans relâche le thème d'une population locale <<colonisée>>, coupée de ses racines culturelles, brisée et exploitée par les popaas... Pourquoi les protestants jouent-ils ce jeu-là ? Une partie d'entre eux agit par angélisme. Les autres sont, de toute évidence, manipulés depuis Wellington et Canberra !»

Peut-être devrions-nous abonner ce Monsieur au Veâ porotetani. Mais si la peur de l'australien, depuis la chute du mur de Berlin la peur du rouge ayant disparu, n'est pas étonnante dans un journal du groupe Hersant, plus surprenant est l'analyse du Monde Diplomatique faite par Jean-Marc Regnault (Septembre 1995) : «Le (Tavini) peut aussi compter sur la sympathie de l'Église protestante, qui, fondée par des missionnaires anglais, garde la nostalgie du monde anglo-saxon.» Voilà de quoi agacer les missionnaires Vernier, Viénot, Arbousset... mais qui montre à quel point être une Église interpellante n'entre pas dans les schémas des médias, qui la renvoie dans les bras d'un parti ou d'un état.

Autre son de cloche dans Rouge et Vert (30 sep-

tembre 1995) qui reprend un courrier de Dominique Voynet du Mercredi 6 septembre : «Surprenant athénisme de l'Église évangélique face aux événements en cours. Elle n'a rien tenté depuis l'annonce de l'essai pour désamorcer le conflit... De toute évidence, les dignitaires évangéliques veulent garder leur rôle de <<pompier>> qui leur est traditionnellement dévolu dans l'archipel». Surprenantes réactions pour quelqu'un qui sait les démarches faites par la direction de l'EPPF pour appeler au calme.

Tout en affirmant que Monseigneur Copenrath est «le Chef spirituel de la communauté la plus importante de Polynésie (les protestants sont majoritaires chez les Maohi)», Jean-Pierre Zehnder dans l'Est Républicain du 13 septembre, choisit le portrait personnalisé : «Carré au physique comme au moral, (le pasteur Jacob Taruoura) s'exprime sans détour : <<c'est la faute du gouvernement du Territoire qui s'est éloigné des Églises... On peut encore sauver la Polynésie à condition de sortir de la pollution politique qui nous dresse les uns contre les autres...>>

Voilà qui est dit et qui fait dire au semeur tahitien du mois de septembre que «parmi les organisations qui sont face à face (il y a) : les antinucléaires... l'Église évangélique..., les opposants modérés : L'Église Catholique de Polynésie..., les partisans...» ne me demandez pas la différence entre un anti et un opposant, ni si un modéré est un opposant qui ne s'oppose pas...

T. Marutea



Si c'est faux : c'est aussi dans la Dépêche.